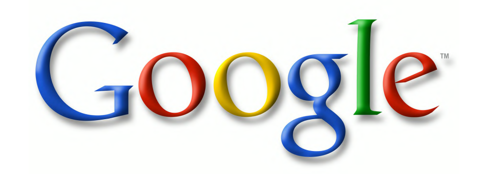
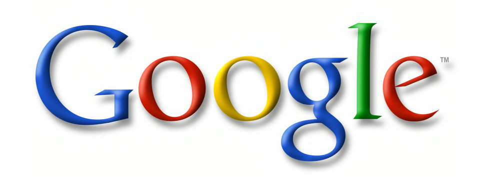

Google


Google




TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA



16,50
586
47

ÉPITRE
A VOLTAIRE.

ÉPITRE A VOLTAIRE,

PIECE

QUI A OBTENU L'*ACCESSIT* au jugement de l'Académie Françoiſe en 1779.

PAR M. DE MURVILLE.

Vous ſeul pouvez parler dignement de vous-même.

HENRIADE, Chant I.



A PARIS,

Chez DEMONVILLE, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoiſe, rue S. Severin, aux Armes de Dombes.

M. DCC. LXXIX.

A MONSIEUR

D'ALEMBERT,

Secrétaire perpétuel de l'Académie Françoise, Membre de l'Académie des Sciences, &c.

MONSIEUR,

JE suis sûr d'être applaudi de toute l'Europe Lettrée en vous dédiant cet Ouvrage. Vous avez été trente ans l'ami du grand Homme que je chante; & lorsque la mort l'a surpris au milieu des triomphes que la Nation lui décernoit, lorsque la douleur publique ne se manifestoit encore que par des larmes, dans ce silence universel vous avez élevé la voix. Vous avez devancé la justice des âges, cette justice qui s'éloigne ordinairement des tombes recentes, pour ne s'asseoir que sur celles où le tems a empreint ses pas, cette justice que la Vérité trouve toujours trop lente, mais que l'Envie ne trouve jamais assez tardive; vous avez proposé d'offrir à la mémoire de M. DE VOLTAIRE *les*

tributs de notre Poésie; vous avez même voulu enrichir la couronne de celui qui le chanteroit le plus dignement. Un autre l'a méritée, cette couronne! Il me prive, en me cachant son nom, du plaisir que je goûterois à embrasser mon vainqueur, & peut-être un ami. Mais si je ne puis fixer encore les yeux sur le triomphateur, je puis du moins rendre un hommage public à l'Homme de Lettres qui a le premier acquitté la dette de la Nation; & tandis que des François désavoues de toute notre Littérature, ou du moins de celle dont notre Patrie s'honore, ont recours aux Presses étrangères, & veulent ternir la gloire dont se couvre tous les jours l'Auteur de la Préface de l'Encyclopédie, *moi qui ne suis point blessé, comme eux, de l'éclat du mérite vivant, je me rends l'interprète de tous ceux qui cultivent noblement le plus noble des Arts: & je vous prie d'être persuadé des sentimens d'estime & d'admiration que conservera toute sa vie pour vous celui qui a l'honneur d'être.*

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,

ANDRÉ DE MURVILLE.



ÉPITRE
A VOLTAIRE.



TOI, dont l'eſprit heureux, ſans déclin, ſans foibleſſe,
N'avoit point eu d'enfance, & n'eut point de vieilleſſe,
O grand Homme, ô Voltaire, alors que vers les Arts
Pour la première fois tu tournas tes regards,
Leur flambeau pâliſſoit, leur gloire étoit ternie.
Ces Favoris nombreux du Dieu de l'Harmonie,
Qui du Roi, qu'ils chantoient, partageant la ſplendeur,
Des pompes du génie entouroient la grandeur,
Avoient tous dans la tombe accompagné leur Maître;
La France étoit en deuil; tu nais, ils vont renaître.
Ce que n'ont point oſé ces célèbres Rivaux,
Tu l'ôſes; le ſuccès couronne tes travaux:
François, & nous auſſi, nous aurons un Virgile!
Tu marcheras du moins vers un but plus utile:

Ce Roi qui ſut combattre, & conquérir la paix;
Nous paroîtra plus grand ſous tes pinceaux plus vrais:
Et tu réuniras dans ce ſublime Ouvrage
Les tableaux du Poëte, & les leçons du Sage.

Mais ce rang, où le Taſſe avant toi ſut monter,
Ce rang eſt-il le terme où tu dois t'arrêter?
Non ſans doute, & des Chants que formera Voltaire,
Nous verrons chaque Muſe à ſon tour tributaire.
Des fiers Républicains les farouches vertus
Renaîtront ſur la Scène, à la voix de Brutus.
Et vous, Sexe enchanteur, dont les yeux pleins de charmes,
S'embelliſſent encore en répandant des larmes,
Vous qui, dans ces tableaux au Théâtre étalés,
Aimez à retrouver les feux dont vous brûlez,
Qui n'oublîrez jamais cette langue divine
Que l'Amour vous parloit dans les vers de Racine,
Il n'a point de ſon ſtyle emporté les ſecrets,
Ce Chantre harmonieux qu'honorent vos regrets;
A votre ame, à vos ſens il va parler encore:
Entendez Oroſmane, & Vendôme, & Zamore;
Et ſi l'illuſion qui créa leurs malheurs
Vous arrache à la fois des ſoupirs & des pleurs,
Avouez que des vers l'éloquente magie
N'a jamais peint l'Amour avec plus d'énergie,
Et que la Tragédie, agrandiſſant ſon art,
N'a jamais plus avant enfoncé ſon poignard.
Mais les pleurs de l'Amour inſtruiront-ils la Terre?
Tu leur imprimeras un plus grand caractère.

Tu feras contraster aux yeux des Spectateurs
Les hommes, les climats, les cultes, & les moeurs;
Et Melpomène enfin, qui se traînoit sans cesse
Au milieu des tombeaux de Rome & de la Grèce,
Ira vers ces climats, où des cieux plus ardens
Ont noirci d'Ismaël les nombreux descendans,
Unir dans Mahomet, pour domter l'Arabie,
Et l'éloquence au glaive, & le crime au génie:
De ces champs, où Zamore a droit de s'étonner
Que le Fils d'Alvarez apprenne à pardonner,
Vengeresse des Rois, viendra dans Babylône
Révéler les secrets de la tombe & du Trône;
Et traçant les tableaux de cent Peuples divers,
En spectacle aux François montrera l'Univers.

Tu dois être par-tout où se trouve la gloire.
Tu corriges la Scène, & réformes l'Histoire.
Ah! je crois voir Clio, dont l'austère beauté
Brille à nos yeux sans faste, & non sans majesté,
Ses crayons à la main, marcher vers ta retraite.
« O, de la verité courageux Interprète,
» O toi qui dois jouir de l'honneur dangereux
» D'éclairer les Humains & de les rendre heureux,
» Viens du Monde avec moi parcourir les Annales.
» Vois ces Historiens, dont les plumes vénales
» Ont placé les Nérons à côté des Titus;
» Qui sans enthousiasme ont parlé des vertus,
» Des malheurs sans pitié, des talens sans estime;
» Qui sans être indignés ont retracé le crime;



» Je ne préſidai point à leurs lâches travaux.
» Viens, je te conduirai dans des ſentiers nouveaux:
» Ainſi que tous les lieux embraſſe tous les âges:
» Peins les Rois, les Tyrans, les Héros, & les Sages:
» De la Philoſophie agrandis l'horiſon;
» Et de tant de ſplendeur fais briller la Raiſon,
» Que rien ne rende l'homme à ſes erreurs premières;
» Rien ne puiſſe arrêter le progrès des lumières;
» Et que même un Tyran ſur ſon trône abhorré,
» Qui pâlit à l'aſpect d'un Eſclave éclairé,
» Au gré du Fanatiſme & de l'Intolérance,
» Ne puiſſe à ſes Sujets commander l'ignorance».
Elle dit: & ces Rois, ſi fiers de leur valeur,
Que le Ciel n'a fait grands que pour notre malheur;
Ceux qui, ſans diadême, obſcurément utiles,
Ont cultivé les champs, ont repeuplé les Villes;
Ceux qui, ſans diadême, obſcurément cruels,
Au nom d'un Dieu de paix ont armé les Mortels;
Le Pontife abuſant de ſon pouvoir ſuprême,
Ces Miniſtres des Rois plus Souverains qu'eux-même,
Sans égard pour les rangs, ſur-tout ſans préjugés,
Sont à ton Tribunal entendus & jugés.

Eh! qui pourroit te ſuivre en ta courſe infinie?
Qui pourroit comme toi, ſur le char d'Uranie,
Aux cieux, qu'il fait mouvoir, accompagner Newton;
Et changeant de langage, & de ſphère, & de ton,
S'élevant ſans tomber, s'abaiſſant avec grâce,
Dans les bois de Tibur deſcendre avec Horace?

Eh! quel homme en effet, que celui dont la voix
Aux chanſons des neuf Sœurs intéreſſoit les Rois;
Qui ſans nuire au bon goût, honneur des bons Ouvrage
Et des Grands & du Peuple entraînoit les ſuffrages;
Inſpiré par l'Amour, dans ſes vers immortels,
Célébroit les Bouflers, les Gondrins *, les Martels**
Tempéroit la fierté de ſa Muſe hautaine;
Nous charmoit en contant, même après La Fontaine
Et toujours naturel, & vrai dans ſes tableaux,
Ainſi que ſes couleurs varioit ſes pinceaux;
Qui ſavoit être grand, ſans être giganteſque;
Savoit être plaiſant, ſans paroître burleſque;
Prouvoit par la gaîté qui règne en ſes bons mots,
Que l'on n'eſt point méchant pour ſe moquer des sots
Compoſoit à la fois & Nanine & Mérope;
Et rival de Platon, de Lucrèce & de Pope,
Chéri de Melpomène, inſpiré par Momus,
Au moment qu'il gravoit dans tous les cœurs émus
Les accens de Tancrède & ceux d'Aménaïde,
A table avec ſix Rois faiſoit ſouper Candide!

Faut-il donc s'étonner ſi, lorſqu'en ce ſéjour
Tous mes Concitoyens imploroient ton retour,
Ce Peuple fatigué des clameurs de l'Envie,

---

* Madame la Marquiſe de Gondrin, depuis Madame la Comteſſ de Toulouſe.

** Madame la Comteſſe de Fontaine Martel, fameuſe par ſa beauté ſon eſprit, ſon zèle pour les Arts & ſon amitié courageuſe pour le Gens de Lettres.

Qui crut voir loin des murs, où tu reçus la vie,
Le Parnaſſe avec toi tout entier exilé,
L'a cru voir avec toi tout entier rappelé?
Hélas! tu jouis peu de ces momens d'ivreſſe!
Le deuil va ſuccéder à nos chants d'allégreſſe:
Tu meurs! Des bords du Styx, dont tu franchis les eaux,
Homère te conduit ſous de rians berceaux,
A ce Trône, où Virgile avoit placé Muſée *,
Et te proclame Roi du paiſible Elyſée.
Élyſée! ô ſéjour de calme & de bonheur,
Que l'homme vertueux trouve au fond de ſon cœur:
Que l'homme de génie attend pour récompenſe:
Dans ſes derniers momens ſa dernière eſpérance!
C'eſt-là que vous irez, Poëtes enchanteurs,
O vous, dont tant de fois les vers conſolateurs
Ont banni de mes maux la mémoire importune;
Ont ſu me rendre heureux au ſein de l'infortune;
Et qui, pour vos travaux, des ſiècles à venir
N'attendez que des pleurs & qu'un doux ſouvenir!
Vous quittez, ſans remords, le banquet de la vie,
Où la voix du grand Être un moment vous convie;
Et tandis que le Monde un moment déſolé,
Dans ſa douleur ſtérile eſt bientôt conſolé;
Que même, ſans pudeur, l'injurieuſe Envie

---

* Virgile, dans l'Élyſée, a mis Muſée à la tête des Poëtes:

Quique pii Vates, & Phœbo digna locuti.

. . . .

Muſæum ante omnes.

VIRGILE, Liv. 6.

Veille encor ſur la tombe où s'endort le Génie;
L'homme qui vers la gloire, où tendent tous ſes vœux,
Guidé par vos conſeils, s'avançoit ſous vos yeux,
Oſe d'un vil amas de Détracteurs profanes
Venger votre mémoire & défendre vos manes.
Ceux qui bravent l'Envie & ſes vaines clameurs;
Qui mettent le talent ſous la garde des mœurs;
T'ont payé de leurs chants un tribut volontaire:
Et FRÉDÉRIC lui-même a célébré VOLTAIRE.
Aux accens du Génie, aux éloges des Rois,
Je ſais qu'il me ſied mal d'unir ma foible voix;
Que nul Ouvrage encor, nuls vers que l'on renomme,
Ne m'ont acquis le droit de louer un grand Homme;
Mais ſi de bataillons nos vaiſſeaux ſont couverts;
Si le ſceptre de Mars pèſe ſur l'Univers;
Si j'entends les clairons mêlés au bruit des armes;
N'ai-je pas quelque droit de répandre des larmes:
Et de dire: « Il n'eſt plus ce Mortel courageux
» Qui, plaidant ſeul pour l'homme en des jours orageux,
» Cent fois a condamné ces projets ſanguinaires:
» Et qui nous eût crié, *N'égorgez point vos frères* » ?
Il n'eſt plus; & tandis que, malgré nos regrets,
Son tombeau n'eſt pas même ombragé d'un cyprès:
Que le nom de VOLTAIRE eſt ſa ſeule parure:
Le deuil des Nations répare cette injure;
Ferney*, ſur la Néva, reproduit par les Arts,

* Sa Majeſté l'Impératrice de Ruſſie fait bâtir dans ſon Parc de Czarsko-Selo un Château qui imitera, autant qu'il ſera poſſible, la forme de celui de Ferney.

Va de ſon double aſpect étonner les regards.
Ferney, retraite auguſte, où ſur les bords du Rhône,
VOLTAIRE & le Génie avoient placé leur trône;
Où d'un noble travail ſon cœur peu ſatisfait,
Vouloit que ſon repos fût encore un bienfait;
Et qu'auprès du talent l'infortune appelée
Ne s'en retournât point ſeulement conſolée.
Lorſqu'autrefois Anchiſe, & le Fils de Vénus,
Entraînés vers les bords où régnoit Hélénus,
Eurent d'Épire enfin découvert le rivage,
Tout parut d'Ilion leur retracer l'image *.
Ce ſpectacle touchant renouveloit leur deuil;
De la porte de Scée ils embraſſoient le ſeuil;
Ce mont étoit l'Ida, ce ruiſſeau le Scamandre;
Du grand Laomédon là repoſoit la cendre;
Et les Troyens ſurpris croyoient errer encor
Dans ces murs ſi long-temps défendus par Hector.
Ainſi, quand vers ces champs voiſins du char de l'Ourſe
Des Voyageurs François dirigeront leur courſe,
Ils croiront voir ce lac, dont les flots toujours purs

---

* *Solemnes tùm forte dapes, & triſtia dona*
Ante urbem in luco falſi Simoentis ad undam
Libabat cineri Andromache, maneſque vocabat
Hectoreum ad tumulum, viridi quem ceſpite inanem
Et geminas, cauſam lacrimis, ſacraverat Aras.

Procedo, & parvam Trojam, ſimulataque magnis
Pergama, & arentem Xanthi cognomine rivum
Agnoſco, Scææque amplector limina portæ.

VIRGILE, Liv. III.

De l'antique Ferney baignent encor les murs ;
Ici, des Génevois s'étendoient les campagnes ;
Là le Rhône, en grondant, descendoit des montagnes ;
C'est ici que VOLTAIRE, en un jour solemnel,
Ordonna de bâtir un Temple à l'Eternel ;
Là dût être sa tombe ; & l'écho solitaire
Retentira du nom, du grand nom de VOLTAIRE.

FIN.

